

Pierre Roy, *Gabrielle Roy, Une histoire à peine inventée*,
Hurtubise, Montréal, 2011, 176 p. ; 9,95 \$

Laurent Laplante

Number 127, Summer 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66999ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laplante, L. (2012). Review of [Pierre Roy, *Gabrielle Roy, Une histoire à peine inventée*, Hurtubise, Montréal, 2011, 176 p. ; 9,95 \$]. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (127), 65–65.

La cinquième et dernière section, « Horizons du Québec », réunit plusieurs portraits de régions (le Saguenay, l'Île-aux-Coudres, les Cantons-de-l'Est...) et des individus en particulier sont à nouveau mis en évidence : le maraîcher Coya au marché Bonsecours, à Montréal, le pionnier Médéric Sainte-Marie, de Moe's River, le « maître-flotteur » Téléphore Juteau sur la rivière L'Assomption, les bûcherons Aurèle et Thobus à l'œuvre dans la forêt laurentienne de Saint-Donat, le père Athanase, forgeron-menuisier de Petite-Rivière-Saint-François... L'un des meilleurs reportages d'*Heureux les nomades* porte du reste le nom de cette agglomération charlevoisienne où la romancière choisira de se ménager une résidence d'été, en 1957 : c'est en termes d'une grande sympathie que le journaliste évoque ce « [s]ingulier petit village, cachottier et cependant affable,

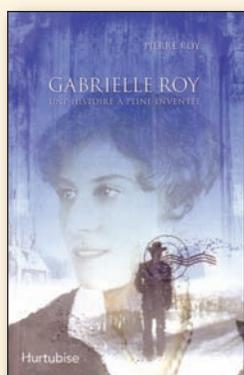
tout refermé sur lui-même comme un de ces ruisseaux secrets qui coulent vers leur destin sans bruit, sans plus qu'un glissement imperceptible – et pourtant limpide ! »

Rencontres et entretiens avec Gabrielle Roy

Ce que les textes d'*Heureux les nomades* révèlent de la manière de Gabrielle Roy s'accorde bien, par ailleurs, aux réflexions que l'auteure a livrées au cours des rares entretiens qu'elle a accordés durant sa vie. *Rencontres et entretiens avec Gabrielle Roy* regroupe seize des quelque quarante interviews consenties sur une période de 32 ans (de 1947 à 1979) : les textes ont été retenus, disent les présentateurs, « à la fois pour leur 'représentativité', pour la richesse de leur contenu, pour l'accent de sincérité et de sympathie qui s'en dégage » ; « la qualité ultime » de ces

entretiens « est sans doute de donner la parole à Gabrielle Roy » et de faire entendre, « malgré l'aspect morcelé et pluriel de l'ensemble, [...] sa voix à elle, une voix unique qui nous dit qui elle a été et nous la rend ainsi proche à nouveau ».

Ces entretiens ont été réalisées dans des lieux différents et de diverses manières : à la télévision (Judith Jasmin), au téléphone (Lily Tasso), par la poste (Gilles Dorion et Maurice Émond), dans le confort du salon de l'appartement du Château Saint-Louis de la Grande-Allée à Québec (Ringuet, Alice Parizeau, Donald Cameron), à l'hôtel Rawdon Inn, dans les Laurentides (Rex Desmarchais), aux éditions Flammarion, rue Racine à Paris (Paul Guth), à Petite-Rivière-Saint-François (Céline Légaré, Jacques Godbout)... Beaucoup, inévitablement, se recourent sur bien des points. Ainsi, la plupart des



Pierre Roy GABRIELLE ROY

UNE HISTOIRE À PEINE INVENTÉE

Hurtubise, Montréal, 2011, 176 p. ; 9,95 \$

Probablement parce qu'il destinait ce petit livre à un jeune auditoire, l'auteur a accordé à la correspondance entre Gabrielle Roy et son cousin Gabriel une place privilégiée. De fait, le risque d'ennuyer par le recours aux savantissimes analyses universitaires s'en trouve diminué, le ton se rapproche des échanges quotidiens et abordables, les confidences et les anecdotes peuvent plus aisément alléger le récit. Pierre Roy en profite pour ressusciter devant ses jeunes lecteurs et lectrices un temps révolu et des coutumes pédagogiques et administratives dont ils ignorent tout et dont ils gagneront à entendre l'écho. L'occasion est ainsi offerte au pédagogue qui utilisera cette biographie d'expliquer ce

qu'étaient les écoles de rangs, à quoi ressemblait la distribution solennelle des prix, sur quel ton les enfants psalmodiaient leur « bonjour, monsieur l'inspecteur », à quelles impensables contraintes devait se plier l'institutrice pour complaire à des ignares propulsés au statut de commissaires scolaires ou abusant de l'autorité cléricale, quel héroïsme fut celui des enseignants francophones en milieu massivement anglophone. En même temps qu'émerge la figure de Gabrielle Roy une époque retrouve ses couleurs.

Cela dit, on peut se demander quelle image de Gabrielle Roy fait naître cette présentation. Déjà, le sous-titre surprend : *Une histoire à peine inventée*, dit-il, comme pour feutrer une confession un peu gênée. Puis, l'importance accordée au cousin Gabriel, bien qu'utile au pédagogue, accentue à l'excès les « humaines faiblesses » de Gabrielle Roy. Assez peu compétent en la matière, le cousin juge de haut l'œuvre de la romancière. Il apprécie peu le soin qu'elle investit dans sa correspondance. Il se forge à distance un verdict bizarre sur les conditions de travail offertes aux institutrices débutantes dans les Prairies et estime sa cousine plutôt geignarde. Surtout, il se montre tiède sinon distrait à l'égard du culte que vouait Gabrielle Roy, toutes ethnies confondues, à *Ces enfants de ma vie*. Les quelques morceaux choisis sur lesquels se ferme le livre et qui illustrent l'art de Gabrielle Roy méritent, il est vrai, les honneurs d'une anthologie tant ils sont typiques d'une vision et d'un style inimitables. On se demande, toutefois, pourquoi l'excellent pédagogue qu'a été jusque-là Pierre Roy ne les a pas intégrés au parcours de la romancière. Une heureuse intervention pédagogique qui semble avoir eu peur d'exiger davantage des jeunes pupilles. **NB**

Laurent Laplante